

Le travail d'équipe : force et refuge

En postulant au CLEF, j'ai mis dans ma candidature en avant la très grande volonté d'intégrer avant toute chose, une équipe. J'avais une vague idée de cette notion ; elle me séduisait en tout cas dans les grandes lignes. Je ne croyais pas si bien penser : l'équipe c'est sans aucun doute la force du dispositif, sur laquelle tout repose ; par l'énergie humaine déployée, le projet vit, évolue sans cesse et se renouvelle grâce à l'imagination de tous.

À l'origine réside la volonté inébranlable de construire, de tâtonner, de mettre à l'essai, de se tromper mais d'oser, et bien sûr d'admirer les réussites qui demeurent nombreuses. C'est aussi la conviction sans faille que le système éducatif est actuellement lacunaire et nécessite un repositionnement fondamental et sans appel de la part du maître. Ne plus aller contre, mais aller avec, marcher dans le même sens que l'élève, le guider, marcher dans ses pas, sans vouloir le figer voire même le dévorer pour en façonner un individu dénué de sa personnalité propre.

Il y a cinq ans donc, j'étais recrutée et j'intégrais l'équipe du CLEF Collège : c'est l'aube d'une transformation personnelle. J'étais âgée de 25 ans, je débordais d'énergie, j'avais des projets et des idées plein la tête. J'ai à ce moment-là rencontré l'humain.

Il est évident que, dans le métier d'enseignant tel qu'il est actuellement défini, le travail d'équipe n'est pas au centre des préoccupations des textes officiels. C'est là l'erreur la plus importante puisque le travail d'équipe est d'abord une force, un point d'appui et l'essence même de cette profession. Au CLEF, l'idée même de réussite de tous les élèves et d'épanouissement personnel en tant qu'individu et citoyen accompli est le point de convergence des esprits qui composent l'équipe. Les divergences sont tout aussi nombreuses que les personnalités des sept professeurs sont différentes. Travailler en équipe c'est se heurter durement à l'Autre, c'est apprendre à l'écouter patiemment, à composer avec un tempérament réservé ou exacerbé, c'est répéter, reformuler, recentrer le dialogue. Il ne s'agit jamais d'affrontement personnel, de règlement de comptes masqués. Il y a dans notre équipe une forme de transparence qui m'a amenée à me jeter corps et âme, les yeux bandés, dans l'esprit d'inconnus d'abord, devenus des amis, puis une famille. Une étrange famille, il est vrai... Cette union n'est possible que par les mises au point et les multiples rencontres hebdomadaires, formelles ou informelles d'ailleurs.

Intégrer une équipe, dans la conception que nous avons de l'enseignement, c'est accepter aussi de l'amener chez soi, le soir, lorsque l'heure officielle de fin de cours a sonné. C'est accepter de l'emmener en vacances, d'être en contact en permanence par mail ; de gérer les urgences comme si notre vie ou plutôt notre efficacité en dépendait. C'est aussi et surtout la confiance que l'on s'accorde : chacun gère du mieux qu'il peut avec sa sensibilité et sa vision du monde. Mélanger les strates qui nous composent, la laisser un peu entrer dans notre intimité. Tout est question d'équilibre bien entendu.

Et lorsqu'un événement ou une pensée nous dépasse, c'est aussi immédiatement faire un pas en arrière d'abord pour prendre du recul,

mais surtout pour laisser à celui qui le peut davantage, gérer au mieux la situation. Ce passage de relais est vital pour la survie de l'humain, du groupe, au nom de l'élève. Se maîtriser c'est accepter de se réfugier au sein de l'équipe qui agit comme bouclier protecteur. Personne n'est invincible mais l'adage dit : « l'union fait la force », ça n'a jamais été si vrai dans ce cas.

Dans nos analyses de pratique encadrées par une équipe de professionnels en psychologie de groupe, nombreuses sont les situations problématiques d'élève abordées ; mais aucune ne peut être travaillée et résolue si le groupe n'est pas en paix avec lui-même. Pour soigner le plus jeune, l'élève, il faut avoir les ressources nécessaires pour le faire, nous adultes. Rappelons que nous sommes le référent de ces enfants, pour certains un modèle ; en tout cas nous n'oublions jamais que nous représentons l'Etat et qu'une fois le cadre posé et que chacun est à sa place (maître/élève), nous pouvons nous autoriser des franchissements de ligne : l'élève est en confiance avec un être humain face à lui.

L'équipe est en perpétuel mouvement, et se modifie chaque année, accueille de nouvelles personnalités, de nouveaux enseignants, avec lesquels il faut composer et ce de manière différenciée. C'est alors réapprendre chaque année à reconstruire le groupe dont le novau, en revanche, garde sa solidité. C'est faire des rencontres humaines qui déconstruisent un peu plus nos conceptions et nos valeurs ; mais c'est aussi gage de renouvellement et d'élévation.

Pour ma part, il m'est impossible de faire différemment qu'en équipe. Travailler seule n'aurait aucun intérêt. Au contraire, j'y perdrais même l'âme qui m'anime et qui fait ce qu'est actuellement mon enseignement. Le groupe est une force aussi bien qu'un refuge. Il est à l'origine de ma métamorphose personnelle : bien plus sereine et confiante, ouverte et à l'écoute, parce que je sais que je ne suis pas seule...

Marie PIERI, professeur de Lettres

Dans les classes collège du Collège Lycée Expérimental Freinet de La Ciotat (13)

Septembre 2018